

Beaux Arts

MARCHÉ TENDANCE

Abidjan mise enfin sur ses artistes

Présente à la biennale de Venise depuis 2013, la Côte d'Ivoire se fait de plus en plus visible sur la scène internationale de l'art.



Ouattara Watts
Né en 1970
2015, installation sur toile, 200 x 220 cm
Collection privée, Abidjan
De 30 000 à 500 000 €

Nouvelle vague de talents



Armand Bana
Enfances en 2010
2014, installation sur toile sur cadre en bois, 200 x 220 cm
Collection privée, Abidjan
De 5 000 à 13 000 €



Joachim Silié
Enfances en 2010
2018, série, 100 x 100 cm, 100 x 100 cm, 100 x 100 cm
Collection privée, Abidjan
De 5 000 à 40 000 €

Francis Xavier Gbée
Station CDDP #2, Ségou, Mali
2013, série, 100 x 100 cm, 100 x 100 cm
Collection privée, Abidjan
De 4 500 à 9 000 €

S la Côte d'Ivoire a mis sur le développement économique, le pays n'a jamais considéré la culture comme une priorité. Pourtant, la situation semble évoluer ces dernières années, après la crise politico-militaire qui l'a secouée depuis 2002. La Côte d'Ivoire a ainsi ouvert pour la première fois un pavillon à la biennale de Venise, en 2013. Et même si elle a fait l'impasse sur l'édition 2015, elle y a été de nouveau présente en 2017, donnant une visibilité internationale à une poignée d'artistes. Elle le sera encore en 2019, avec notamment le plasticien Ernest Dükü et le photographe Ananias Léki Doga. À Abidjan, pendant longtemps, les étudiants en arts plastiques n'avaient pas d'autres perspectives que de devenir professeurs aux Beaux-Arts. Pour réussir à travailler comme un artiste à part entière, il fallait partir à l'étranger. Ainsi, à 18 ans, Joachim Silié (46 ans aujourd'hui) est allé tenter sa chance en Italie. Après avoir vécu de petits boulots, il a pu mettre de l'argent de côté pour intégrer l'Académie des beaux-arts de Bologne, d'où il est sorti diplômé en 2004. Installé aujourd'hui à Modène, il a représenté son pays d'origine à la biennale de Venise en 2017.

L'effet boostant de quelques galeries

Les lieux de création culturelle ne sont pas nombreux à Abidjan. Simone Guirandou, qui a fondé sa première galerie dans sa maison en 1985, est considérée comme une institution dans son pays. Mais jusqu'à récemment, son action de promotion des artistes ivoiriens n'avait aucune résonance à l'international. Créée en 2008 par des collectionneurs locaux, la Fondation Donwatt et le centre Rotonde des arts fonctionnent plutôt comme des galeries avec des expositions-ventes qu'en véritables lieux institutionnels. Cécile Fakhoury (34 ans) a bouleversé la donne : en 2012, cette Française, fille de galeristes et belle-fille de l'architecte Ivo-Henri Hertz Fakhoury, ouvre une galerie de 400 m² dans la capitale. La galerie LouSimone Guirandou lui emboîte le pas en inaugurant à son tour un white cube, en 2015. Par sa participation aux foires et biennales internationales, mais aussi grâce à la création d'une seconde galerie à Dakar et d'un show room à Paris en 2018, Cécile Fakhoury a boosté la scène ivoirienne sur le marché mondial, sans négliger les collectionneurs africains qui ont un rôle à jouer sur le continent. Sédait par son énergie, le plus coté des Ivoiriens, Ouattara Watts (62 ans), qui a fait sa carrière aux États-Unis, était fier de faire sa première exposition en Côte d'Ivoire chez elle, fin 2018. A. M.

134 **Beaux Arts**

MARCHÉ CONSEILS D'ACHAT

3 créateurs ivoiriens à suivre

Ils sont de générations différentes, ont représenté leur pays à Venise et brillent chacun dans un médium spécifique. Portraits.



Ernest Dükü
Maître des symboles
Après les Beaux-Arts d'Abidjan, Ernest Dükü (60 ans) poursuit ses études à Paris, où il s'est installé avec son épouse française. Son retour à Abidjan date de 2016. Son œuvre, qui trouve son inspiration dans les symboles et signes Akans pour lesquels il se passionne depuis son plus jeune âge, va s'enrichir progressivement d'autres cultures africaines pour aboutir à une dimension sociopolitique transcendant les syncrétismes religieux. Sa recherche plastique prend sa source dans les codes à déchiffrer à commencer par les fibres de ses œuvres. Son travail sera exposé au sein du pavillon ivoirien de la biennale de Venise en 2019.
> Représenté par la galerie LouSimone Guirandou (Abidjan).
De 1 500 à 35 000 € pour une œuvre sur papier.



Jems Koko Bi
Sculpteur à la tronçonneuse
Formé à la sculpture africaine traditionnelle sur bois, Jems Koko Bi (50 ans) travaille à la tronçonneuse. Il choisit le bois qu'il va sculpter avec soin, celui qui va guider sa main et lui imposer la forme que va prendre l'arbre mort, en bois brut ou brulé. L'artiste travaille entre l'Allemagne et la Côte d'Ivoire. Il a reçu le prix de la biennale de Dakar en 2000, a exposé à la Documenta de Kassel en 2002 ainsi qu'au pavillon ivoirien de la biennale de Venise en 2013 et 2017.
> Représenté par la galerie Cécile Fakhoury (Abidjan).
De 3 500 à 60 000 € la sculpture.



An-dé-les-chéves #1
2018, série de chéves, 200 x 100 x 70 cm.



Joana Choumali
Photographe brodeuse
Outre leur dimension artistique, les premières séries de photographies de Joana Choumali (34 ans) ont une valeur documentaire, car elles témoignent de l'évolution des coutumes dans les sociétés contemporaines africaines. Très influencée par les iconographies et récits sur le vêtement traditionnel féminin. Plus récemment son travail porte sur des photos brodées, comme la série Ça va aller, qui cherche à réactualiser les prises de vues de Grand Bassam, ville endeuillée par des attentats en 2016, en Abidjan, qui illumine les capitales africaines salées aux premières heures du jour. Ses œuvres ont été montrées au pavillon ivoirien de la biennale de Venise en 2017. A. M.
> Représentée par Loft Art Gallery (Casablanca).
De 3 000 à 8 000 € pour une photographie en petite série ou pièce unique.
Ça va aller
2018, série de chéves et photographies sur toile, 24 x 24 cm, pièce unique.

135 **Beaux Arts**

<https://www.beauxarts.com/produit/beaux-arts-magazine-n41/>